

L'hôtel de Rambouillet, qui a précédé l'Académie, fut la première institution littéraire régulièrement organisée et le berceau de la société polie. La belle Julie d'Angennes y ouvrit sa chambre bleue, qui devint le rendez-vous préféré des beaux-esprits et des femmes les plus distinguées. C'est dans ce salon que nous rencontrerons Mlle de Scudery, qui plus tard dans sa modeste demeure du Marais, sorte d'hôtel Rambouillet au petit pied, réunit aussi les gens lettrés, attirés par la vogue de ses "samedis," soirées hebdomadaires. *Le Grand Cyrus*, *Clélie*, dénotent un talent incontestable ; on ne peut cependant les lire sans murmurer quelques-unes des sorties irritées de Boileau.

Mlle de Montpensier appartient plutôt à l'école historique qu'à l'école littéraire ; voici ce qu'en dit Boileau et on ne peut mieux dire : " Ses mémoires sont plutôt d'une femme occupée d'elle-même, que d'une princesse, témoin de grands événements, mais il s'y trouve des choses très curieuses."

Congédions-la avec ces quelques mots de doux-amer, car il nous tarde d'arriver à Mme de Sévigné.

" Ce nom qui se place à côté des plus illustres ", dit M. Gérusez, " porte si bien avec lui l'éloge des grâces de l'esprit, qu'il est devenu la plus douce des flatteries, et qu'il semble qu'aucune femme puisse recevoir des éloges, sans que Mme de Sévigné ne les partage." Ses lettres offriront toujours un modèle parfait du style épistolaire ; aussi n'y a-t-il plus à louer ce chef-d'œuvre de nature et de sincérité ; on a épuisé toutes les formules de l'éloge, et cependant on n'a pas exagéré le mérite de ce style, qui peint tout ce qu'il exprime ; tour à tour gai, attendrissant, patriotique, quelquefois sublime. Ne pouvant rien dire en faveur de Mme de Sévigné, qui n'ait déjà été dit et mieux dit que je ne saurais le faire, on ne m'en voudra pas de la laisser sitôt ; c'est d'ailleurs pour m'occuper d'une de ses amies les plus intimes, avec laquelle ses lettres nous ont rendues familières ; j'ai nommé Mme de LaFayette.

A madame de LaFayette revient l'honneur d'avoir réformé ou supérieurement transformé le roman, qui à peine créé en France s'égarait en inventions chimériques ou en galanteries quintessenciées.

Le meilleur ouvrage de Mme de LaFayette : *La Princesse de Clèves*, fit plus contre la vogue du *Grand Cyrus* et de *Clélie*, que les plus justes critiques de Boileau. La fiction de ce livre n'est pas, dit-on, bien morale ; la lecture de cet ouvrage est même dangereuse entre les mains de jeunes personnes. Malgré ce défaut si capital